

SUJET N° 5 : La réflexion philosophique nous détache-t-elle du monde ?

INTRODUCTION

« La philosophie est dangereuse parce qu'elle détourne des tâches mondaines » disait Calliclès à Socrate. Cet avis vis-à-vis de la philosophie est une stigmatisation de la philosophie tendant à la confondre à une simple spéculation alors que les problèmes de la vie exigent des solutions pratiques et ponctuelles. D'où la légitimité et la pertinence de la question « La philosophie nous détache-t-elle du réel ? ». Une telle interrogation peut s'entendre ainsi : la philosophie est-elle une évasion, une fuite de la réalité ? On pourrait tenter de répondre à cette question en se demandant quelle est la nature du réel dont le philosophe tente de s'évader ? Le détachement qu'implique la philosophie signifie-t-il toujours un abandon total des tâches mondaines ? Qu'est-ce qui justifie alors ce détachement philosophique ?

LE DEVELOPPEMENT

La philosophie est traditionnellement perçue comme une remise en cause de nos manières habituelles de penser et de vivre.

Notre manière habituelle de penser est caractérisée par la référence au sensible, c'est-à-dire au concret. C'est ce qu'on appelle le sens commun dont l'esprit est piégé par les apparences et par le sensible. La philosophie par contre, parce qu'elle se veut une connaissance fondée sur la raison, s'efforce de s'élever de ces apparences comme pour libérer l'esprit des entraves que constituent les éléments de l'expérience. En tant que pensée pure soustraite à la multiplicité et au devenir des choses sensibles, la philosophie est donc un divorce avec le monde sensible. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'élan métaphysique qui, chez Kant exprime un désir de connaître au-delà des limites de l'expérience. Dès lors, la philosophie apparaît aux yeux du sens commun comme un discours aérien, une rêverie sans rapport avec le vécu de l'homme et sans efficacité dans l'existence immédiate (cf. l'histoire de Thalès et de la servante de Thrace). C'est pour cette raison que la philosophie est une subversion de nos manières habituelles de vivre et de penser. Le philosophe est précisément ce sage dont la quête de la sérénité et de la lucidité condamne à un mode de vie tout à fait particulier. La tranquillité de l'âme à laquelle aspire le philosophe en fait un homme presque indifférent, détaché de toutes les préoccupations mondaines non nécessaires. A cela s'ajoute la particularité d'un discours austère et complètement étranger au vocabulaire du sens commun qui, pour cette raison, voit dans la philosophie un loisir ou une distraction sans sérieux. Et pour certains grands penseurs comme Karl Marx et Nietzsche, la philosophie n'est rien d'autre qu'une idéologie et un mensonge qui voilent la laideur et l'injustice dans le monde. Marx, par exemple, considère la philosophie comme une entreprise intellectuelle tendant à mystifier une domination qu'une classe exerce sur une autre, c'est-à-dire ne sorte d'illusion destinée à légitimer une position sociale. C'est dans ce sillage qu'il affirmait : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, ce qui importe c'est de le transformer. » En d'autres termes, le philosophe serait une solution illusoire des problèmes apparemment insolubles dans la pratique humaine. Le discours philosophique doit donc s'enraciner dans la vie concrète de l'homme. Elle ne se détache jamais totalement du monde. Karl MARX retient à ce propos que : « Les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons. Ils sont les fruits de leur époque, de leur peuple dont les énergies les plus subtiles s'expriment dans des idées philosophiques ». C'est dans une perspective voisine que Nietzsche traite Socrate d'un théorétique, c'est-à-dire quelqu'un qui est fasciné par une vérité désintéressée alors que l'essence de l'homme est justement de s'intéresser. Nietzsche voit à travers Socrate la figure du philosophe dont l'impuissance réelle condamne à s'évader du monde réel des hommes pour un monde imaginaire. Dans la philosophie, cette impuissance se mue en empire d'idées abstraites au sommet duquel trône le philosophe comme un roi sur un royaume.

Après avoir développé les arguments qui confirment la thèse selon laquelle la réflexion philosophique peut nous détacher du monde, nous avons pu constater les limites et les insuffisances de notre sujet, que nous sommes tenus de compléter et d'éclairer à travers d'autres considérations philosophiques.

On voit par là que pour le sens commun ou pour certains philosophes, la philosophie exprime toujours une sorte d'évasion de la vie réelle et ce, aussi bien dans le domaine de la pensée que dans la conduite de la vie. Mais la question est de savoir si le sens de l'existence humaine est accessible si on se réfère exclusivement au monde tel qu'il se donne aux sens. Le détachement du philosophe ne se justifie-t-il pas par le caractère illusoire de l'existence du monde et par la volonté du philosophe d'éclairer qui n'est pas directement transparent ? La philosophie, on le sait, est une conquête ininterrompue de la vérité. Or, à cause de l'illusion et des apparences, cette dernière n'est jamais donnée de manière directe, immédiate. Elle est pour cette raison un effort permanent d'échapper aux pièges du monde sensible et aux plaisirs mondains qui offusquent la pensée et détournent l'âme de ses préoccupations intellectuelles. On comprend dès lors pourquoi Platon considère l'acte de philosopher comme un apprentissage à la mort. Il l'est parce que le corps, sujet aux délices de la vie est le « tombeau de l'âme ». Autrement dit, nos sens nous trompent en nous livrant une perception erronée du monde ; et les désirs et autres passions nous distraient en nous ôtant toute possibilité d'être sereins. Dans ce sens philosopher c'est mourir du corps c'est-à-dire s'affranchir du poids des contraintes liées aux exigences du corps. C'est d'ailleurs cette tâche de la philosophie de nous affranchir des frivolités mondaines que Platon a voulu illustrer à travers l'allégorie de la caverne. Le philosophe représente précisément le prisonnier libéré de l'obscurité et de l'illusion pour contempler la vraie lumière. La caverne symbolise, en effet, le monde sensible et les autres prisonniers, le sens commun. Aussi, l'évasion du philosophe, dans ce sens précis doit être considérée comme une chose positive car elle aspire à un retour dans la caverne pour éclairer les autres prisonniers qui représentent le sens commun. A travers cette allégorie, Platon nous livre une conception dualiste du monde et la justification de la recherche philosophique. C'est ce qui pousse DESCARTES à dire que « C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher de les ouvrir, que de vivre sans philosopher ; et le plaisir de voir toutes les choses que notre vue découvre n'est point comparable à la satisfaction que donne la connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie ; et, enfin, cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas ». La philosophie consiste donc à élaguer progressivement toutes les entraves à la conquête de la vérité et toutes les pesanteurs qui empêchent de mener une vie équilibrée. C'est cela même la double signification de la notion de sagesse dont le philosophe est amoureux : une conception d'ensemble de l'univers et une prudence dans les affaires moyennant un certain sens de l'éthique.

La sagesse philosophique n'est donc pas un abandon total et définitif du réel. La philosophie est au contraire un attachement à la vraie vie ; celle qui échappe aux troubles issus de l'aveuglement de la raison. La philosophie n'est-elle pas dès lors l'expression la plus authentique de la liberté ?

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, il convient de noter que cette réflexion autour de la problématique de la position de la philosophie par rapport à la réalité du monde nous a amené à un résultat mitigé. On a vu qu'à cause de sa nature spéculative, la philosophie donne souvent l'allure d'une fuite de la réalité se traduisant par des méditations distantes du vécu des hommes. Seulement. La philosophie nous détache du monde, certes, mais cela ne signifie nullement un désintérêt du monde. Ce détachement consiste en un recul, une distance délibérément prise avec le monde des préjugés et des fausses évidences. En ce sens, ce détachement est un examen critique, et la seule façon de renouer solidement avec la réalité, car par rapport aux exigences de la connaissance de la vérité, il est requis de libérer du monde des apparences et des illusions. Aussi on ne devrait pas dire que la philosophie nous détache du réel mais plutôt des fausses réalités.